

Une vie professionnelle bien remplie

Le vendredi 28 février 2020, Ueli Hofer a accompli son dernier jour de travail chez Studer AG à Lyssach. Ce fut une journée particulière. Il faut dire qu'il a passé toute sa vie professionnelle auprès de cette entreprise, depuis son premier jour d'apprentissage jusqu'à la retraite.

Le 13 avril 1971, alors que le soleil n'était pas encore levé, Ueli Hofer, tout juste âgé de 16 ans, enfourchait sa mobylette à Schliern bei Köniz pour se rendre à la gare de Berne et y prendre le train pour Lyssach afin d'entamer son apprentissage de forgeron-mécanicien en machines agricoles. Il était le deuxième apprenti à se former à ce métier dans l'entreprise de Kurt et Susi Studer. Ce choix professionnel s'avérera être le bon vu qu'il terminera son apprentissage avec une note de 5,5. Le choix de l'entreprise fut également un plein succès car Ueli Hofer y est resté jusqu'à la retraite. Après quatre ans d'expérience professionnelle, il a passé son examen de maîtrise. À l'époque, cela signifiait trois cours du soir par semaine qu'il devait combiner avec son engagement en tant que batteur auprès de la société de musique de Schliern. Heureusement, son amie Ursula lui témoignait beaucoup de compréhension. Après avoir réussi l'examen avec une note de 5,2, il est devenu chef d'atelier en 1981 et s'est marié la même année. Malheureusement, Ursula décéda à seulement 37 ans, laissant Ueli avec un fils de treize ans et une fille de onze ans.

« Tout s'est toujours bien passé »

Devoir combiner son travail de chef d'atelier et son rôle de père élevant seul ses enfants fut une charge importante pour Ueli Hofer, mais cette période difficile fut aussi un des défis de sa vie. La relation basée sur la confiance qui s'est nouée entre lui et ses enfants ainsi que le sentiment de responsabilité qu'ils ont développé les ont toujours fortement soudés. Grâce au soutien au sein de l'entreprise et dans son voisinage, Ueli Hofer a toujours pu honorer sa tâche et rester pleinement en phase avec toutes les évolutions techniques. Pour lui, la formation initiale et la formation continue sont cruciales dans le métier. C'est aussi le message qu'il a transmis, parfois avec insistance et

opiniâtreté, aux 53 apprentis qu'il a accompagnés dans leur formation. Tous ont réussi leur formation. Ce qui le réjouit tout particulièrement, ce sont les titres de vice-champion du monde, champion du monde et champion d'Europe décrochés par trois d'entre eux. « Tout s'est toujours bien passé », résume Ueli Hofer.

Sauts quantiques en matière de technique

Ce demi-siècle fut marqué par des évolutions et des sauts quantiques en termes de technique. « Au début, nous réparions des tracteurs Bucher équipés de moteurs à deux cylindres, puis Fiat est arrivé et aujourd'hui, nous avons là un New Holland de 225 ch équipé d'une transmission à variation continue... » Le passage de la mécanique au diagnostic, Ueli Hofer l'a vécu comme un saut quantique. Une évolution à laquelle il a volontiers assisté et contribué. Les nouveautés ne sont pas seulement intervenues au niveau technique, mais se sont aussi répercutées sur l'organisation de l'entreprise. L'offre est devenue de plus en plus variée, le rapport avec les clients s'est modifié, tout comme la mentalité des jeunes professionnels. Tout cela a toujours été traité de façon équitable au sein de l'entreprise, se souvient Ueli Hofer.

Associer l'héritage du passé et la modernité

Comment faire pour mettre ses connaissances techniques au service de l'entreprise de façon bénéfique au fil des décennies ? Pour Ueli Hofer, c'est avant tout une question de volonté de rester en phase avec son époque, mais aussi d'être prêt à encourager de jeunes professionnels et à les aider à développer leurs compétences professionnelles et leur savoir-faire. « C'est une approche donnant, donnant, qu'il faut encourager. Chacun a ses forces et ses faiblesses, nous devons l'accep-

ter », explique-t-il. Pour Jörg Studer, gérant de Studer AG, il faut associer l'héritage du passé et la modernité, réunir les capacités des personnes expérimentées et celles des jeunes collaborateurs et répartir les tâches en fonction. Ueli Hofer le reconnaît : « Nous devons intégrer la relève, je peux l'affirmer, car moi aussi, j'ai été le plus jeune de l'entreprise. »

Rob Neuhaus

Ein erfülltes Arbeitsleben

Am Freitag, 28. Februar 2020 trat Ueli Hofer seinen letzten Arbeitstag bei der Studer AG in Lyssach an. Ein spezieller Tag, hatte er doch vom ersten Lehrtag an bis zur Pensionierung sein ganzes Arbeitsleben bei dieser Firma verbracht.



Am 13. April 1971 setzte sich der knapp 16-jährige Ueli Hofer am frühen Morgen noch im Dunkeln in Schliern bei Köniz aufs Töffli und fuhr zum Bahnhof Bern. Dort nahm er den Zug nach Lyssach, um seine Lehre als Schmid-Landmaschinenmechaniker anzutreten. Er war erst der zweite Lernende, der sich im Betrieb von Kurt und Susi Studer in diesem Beruf ausbilden liess. Die Berufswahl war wohl die richtige gewesen, er schloss die Lehre mit der Note 5,5 ab. Auch die Wahl des Betriebs war ein Volltreffer – Ueli Hofer blieb bis zur Pensionierung. Nach vier Jahren Berufserfahrung machte er sich an die Meisterprüfung. Das bedeutete damals drei Abendkurse pro Woche, und mit seinem Engagement als Schlagzeuger bei der Musikgesellschaft Schliern war er froh, dass seine Freundin Ursula viel Verständnis für ihn aufbrachte. Nach der Prüfung – Note 5,2 – wurde er 1981 Werkstattchef und heiratete noch im gleichen Jahr. Leider verstarb Ursula mit nur 37 Jahren, und hinterliess Ueli mit dem dreizehnjährigen Sohn und der elfjährigen Tochter.

«Es hat immer gepasst»

Werkstattleiter und alleinerziehender Vater, das war eine grosse Belastung. Dennoch zählt die schwierige Zeit zu den Herausforderungen in Ueli Hofers Leben. Das vertrauensvolle Verhältnis, das zwischen ihm und den Kindern entstand und das Verantwortungsgefühl, das sie entwickelten, hat sie auf immer stark zusammengeschweisst. Dank der Unterstützung im Betrieb und in der Nachbarschaft konnte Ueli Hofer seine Aufgabe stets wahrnehmen und bei allen technischen Entwicklungen voll dranbleiben. Stetige Aus- und Weiterbildung, so stellt er fest, sind das A und O im Beruf. Das lebte er auch den insgesamt 53 Lernenden vor, die er – manchmal mit Nachdruck und Hartnäckigkeit – durch die Ausbildung begleitete. Alle schlossen die Ausbildung erfolgreich ab. Was ihn besonders freut: Einer wurde Vize-Weltmeister, einer Weltmeister und einer Europameister. «Es hat halt immer alles gepasst», resümiert Ueli Hofer.

Technische Quantensprünge

Das halbe Jahrhundert war geprägt

von technischen Entwicklungen und Quantensprüngen. «Am Anfang reparierten wir Bucher Traktoren mit Zweizylindermotoren, dann kam Fiat, und heute steht hier ein New Holland mit 225 PS und stufenlosem Getriebe...» Den Wandel von der Mechanik zur Diagnostik erlebte Ueli Hofer als Quantensprung – einen, den er mit Freude miterlebte und mitprägte. Die Neuerungen fanden nicht nur auf der technischen Ebene statt, sondern wirkten sich auch auf die Betriebsorganisation aus, das Angebot wurde vielfältiger, das Kundenverhalten änderte sich, und auch die Mentalität der jungen Berufsleute. Das alles, so erinnert sich Ueli Hofer, wurde im Betrieb stets in fairen Auseinandersetzungen abgehandelt.

Altes und Neues zusammenbringen

Wie kann man über Jahrzehnte sein Fachwissen gewinnbringend in den Betrieb einbringen? Für Ueli Hofer ist das in erster Linie eine Frage des Interesses, selber am Puls der Zeit zu bleiben, aber ebenso der Bereitschaft, junge Berufsleute zu fördern und ihnen zu Fachkompetenz und Know-how zu verhelfen. «Es ist ein Geben und ein Nehmen», meint er, «jeder hat seine Stärken und Schwächen, das müssen wir akzeptieren und fördern.» Für Jörg Studer, Geschäftsleiter der Studer AG, geht es darum, Altes und Neues zusammenzubringen, die Fähigkeiten der langjährigen mit denjenigen der jungen Mitarbeiter zu verbinden und die Aufgaben entsprechend zu verteilen. Ueli Hofer stimmt dem zu: «Genau, man muss den Nachwuchs einbeziehen – ich kann das sagen, ich war schliesslich auch einmal der Jüngste im Betrieb.»

Rob Neuhaus